1918 1988

Ils sont Morts pour la Patrie

Le Monument aux Morts d'Ytrac est situé depuis le début de l'année 1983 dans le mini-square jouxtant la Mairie, un peu à l'écart de la route et légèrement en contre-bas, assez loin du carrefour où on l'avait primitivement érigé. Il est très beau, sa partie sculpturale en bronze, très importante, représente un Poilu admirablement reproduit, l'arme au pied, pans de la capote relevés, visage volontaire fixant l'horizon, pieds appuyant sur les ailes d'un aigle renversé plaqué au sol, impuissant. Le symbole est fort mais a vieilli. A droite, le nom du fondeur, à gauche celui de l'artiste (le choix se faisait alors sur catalogue ce qui explique qu'il est possible de trouver le même modèle dans d'autres communes).

Le socle est en granit du pays, la partie proprement monumentale est en granit de Belgique 1er choix au grain très fin. L'inscription très classique : « ... La commune reconnaissante... » ne vieillira pas. Pas de marbre, les noms, 60 au total, classés par lettres alphabétiques sont taillés à même la pierre maintenant ainsi une grande unité de ton. Parmi ces morts, 60 avons-nous dit, pour une population communale d'alors de 1619 habitants, Gustave Lescure, instituteur, figure aussi sur le Monument de l'Ecole Normale d'Aurillac ; Victor Moulin d'Aurillac, mais dont l'épouse est née Dandurand d'Espinat, figure aussi sur le Monument aux Morts de la ville d'Aurillac ; pour la même raison Hospital Victor figure sur le Monument d'Ytrac et sur celui de Saint-Paul des Landes, enfin 14 d'entre eux comptent aussi pour la section du Bex, dont le Monument érigé plus tardivement porte 18 noms.

L'observateur perspicace relèvera sans doute quelques anomalies. Au bourg, deux noms figurant sur la plaque de bronze de l'église (plaque magnifique), ne figurent pas sur le Monument aux Morts, et deux autres y figurent avec des prénoms différents. Même phénomène au Bex. Un nom figurant sur une liste de 11, et qu'on a retirée de l'église à l'occasion de travaux récents, ne figure pas sur le Monument et un autre y figure avec un prénom différent.

Différence encore si l'on compare avec l'état civil : deux « Morts pour la France » ne figurent sur aucun Monument. Ces variations se retrouvent souvent dans d'autres communes et sont dues au décalage de dates entre la réalisation des travaux et les notifications administratives des transcriptions de décès, souvent tardives. L'âge moyen des morts à la guerre, établi sur 33 d'entre eux dont on a pu retrouver l'état civil avec exactitude à partir des transcriptions officielles de décès et de nos recherches est de 27 ans, 4 mois 16 jours, le plus jeune ayant 19 ans 6 mois, le plus âgé 46 ans 2 mois, celui-ci décédé le 1er.10.1919 à son domicile.

Le « Poilu » a coûté 8000 F, le granit de Belgique 18 500 F, l'inauguration a eu lieu le 13.5.1923. Le Monument du Bex a coûté 1631,35 F sur un devis de 2000 F établi, ainsi que le plan par J. Peyronet, ingénieur.

La guerre de 39-45 a fait aussi bien des victimes : 4 soldats tués dont un disparu sur le Sirocco le 31.5.1940, un Caporal tué dans l'Oise le 11.6.1940, un prisonnier décédé en Russie le 9.6.1943, un Belfortain de l'Armée secrète tué le 13.6.1944, une femme « Morte pour la France » le 18.7.1944 (sur l'état civil). Deux Ytracois sont morts aux maquis dont un à Clavières, un autre dans la Drôme, un autre est décédé à Buckenwald le 6.2.1945. Deux Corréziens ont été abattus aux Quatre Chemins, trois civils ont été lâchement exécutés au Bourlès... Un prisonnier de guerre originaire de Dresde est décédé à Esbans le 14.10.1946 lui aussi mort (sans doute) pour sa partrie.

Mais tous les Ytracois « Morts pour la France » n'ont pas leur nom gravé dans la pierre et le véritable Grand Monument aux Morts de toutes les guerres n'est pas sur la place publique, il est dans les archives. On trouve des décès de soldats dès 1796, mais il a dû y en avoir avant ; on n'en relève pas sous l'ancien régime bien qu'un certain nombre des nôtres ait participé à des campagnes lointaines (tels les Bauchatel au siège de Québec) La mort d'un soldat ne faisait pas à l'époque l'objet d'une transcription de décès et le poète n'hésite pas à écrire que « le peuple est bon pour la taille et bon pour la bataille », ce qui a été longtemps une simple vérité : 71,27 % des combattants Cantaliens de 1914-1918 sont des cultivateurs qui ont donné leur vie à la Patrie.

Voyons quelques détails :
20 Avril 1792 : déclaration de guerre à l'Autriche
11 Juillet 1792 : proclamation de la Patrie en danger puis à partir de Février 1793 levée de 300 000 hommes parmi les célibataires et veufs sans enfant de 18 à 30 ans. Ytrac imposé pour 27 hommes n'accepte de fournir qu'un complément de 13 hommes comptabilisant les 14 premiers partis comme volontaires en 1792, dans le contingent demandé, 16 mars (L248-liasse-51 pièces).

Le recensement civil de population de 1801 indique pour Ytrac 1313 habitants et mentionne « Défenseurs de la Patrie : 20 ». Celui de 1808 signale au no 286, le nom d'un militaire réformé : Rongier Bernard 27 ans dont nous avons retrouvé l'état civil et la filiation.

Ytrac a payé un lourd tribut aux guerres de l'Empire. Nous énumérons cas par cas en précisant à nos lecteurs qu'il nous sera toujours possible de donner l'état civil précis et la filiation sur demande expresse :

Benoît Caze chasseur à la 4ème Cie du 3ème B^{on} du 23ème R^{t} d'inf. légère, 38 ans, natif d'Ytrac, est entré à l'Hôpital de Calvi le 1er ventose An 12 et y est décédé de fièvre le 4 Complémenaire An 12.

Milhac Jean chasseur au 3ème B^{on} du 8ème R^{t} d'inf. légère, natif d'Ytrac de Careizac, est entré à l'Hôpital civil de Nice le 13.12.1811 et y est décédé le 20.12.1811 par suite de fièvre.

Picard Pierre caporal à la 4ème Cie du 1er B^{on} du 25ème R^{t} d'inf. légère, natif d'Espinat (conscrit) est entré à l'Hôpital Royal de Salamanque le 28.5.1811 et y est décédé le 6.6.1811 par suite de fièvre. C'est l'arrière grand'oncle de M. Maurice Picard, ancien Maire d'Ytrac.

Gaillard Pierre chasseur natif d'Ytrac, 20 ans, est entré à l'Hôpital militaire d'engarnison de Rome le 17.3.1809 et y est décédé le 22.6.1809 par suite de fièvre.

Cros Gabriel voltigeur au 2ème B^{on} du 76ème R^{t} d'inf. de ligne natif d'Ytrac, de Careizac, est entré à l'Hôpital ambulant de Constanty le 7.6.1811 et y est décédé le 8.6.1811 par suite de blessures.

Cros Antoine fusilier est décédé à Strasbourg le 7.3.1814 à 23 ans. Il était né à Vielle. Ces deux derniers sont frères, leur père prénommé aussi Gabriel était greffier municipal, c'est à dire secrétaire de mairie, lors de la laïcisation de l'état civil en Novembre 1792.

Angelvi Guillaume chasseur de l'Armée de Catalogne, est entré à l'Hôpital de Germe le 10.8.1812 et y est décédé le 20.8.1812.

Maurel Jean du 18ème R^{t} d'inf. légère, né au Bex est décédé de ses blessures à Barcelone le 3.9.1812.

Couffin Jean de Careizac est décédé à 32 ans à Perpignan, le 14.2.1814 de fièvre (sa veuve Marie Combes épouse en 2ème noces le 26.4.1815 Pierre Merlet).

Astorg François chasseur au 3ème R^{t} est entré à l'Hôpital de Victoria le 20.12.1871 et y est décédé par suite de fièvre le 4.1.1812 conscrit natif d'Ytrac.

Combes Jean-Baptiste 116ème R^{t} de ligne natif d'Ytrac Autevaurs est décédé le 12.6.1814 à Maringues.

Raynal Joseph chasseur de Careizac est décédé à 20 ans à l'Hôtel Dieu de Beauvais le 11.5.1813.

Bonhomme Jean chasseur au 10ème R^{t} d'inf. légère est mort à Metz le 21.11.1813 de la fièvre, âgé de 19 ans.

Brayat Jean âgé de 32 ans est décédé à l'Hôpital militaire de Bayonne le 12.2.1814. Figure sur un état comportant 181 déclarations de décès de cet hôpital et daté du 27.2.1814.

Une étape fatale : **Jean Dupont**, canonnier au premier bataillon du Cantal, natif de Saint-Etienne, district de Mauriac, sorti de l'Hôpital de Castelnaudary, le 5 vendémiaire dernier et allant chez lui, en sa route, est mort le 8 brumaire An IV à 2 h du matin dans la maison de Guillaume Carrier sise au Bex.

Les recensements militaires soigneusement complétés par le Greffier municipal lors des tirages au sort nous confirment ce que nous venons d'écrire mais nous donnent encore des renseignements précieux. Les recensés suivants demandent à être exemptés

1918 1988

Ils sont Morts pour la Patrie

(Suite)

légalement comme frère d'un -parfois deux- militaire mort on présumé mort en activité de service :

Prunet Jean-François né le 27.6.1806 : frère d'un militaire mort à l'affaire de Toulouse.

C'est encore le cas de :

Capelle Pierre née le 27 prairial An 8, **Dandurand Pierre** né le 7 ventose An 13, **Lavigne Jean** né le 12 prairial An 13, **Rodes Jean** de Careizac né le 25.3.1807, **Viers Charles** né à Naucelles, résidant à Ytrac, le 16.7.1807, **Abeil Guy** né le 15.3.1808, 5ème frère d'un marin présumé mort en activité, **Lesmartres Pierre** né le 9.4.1809, 3ème frère d'un militaire présumé mort en activité de service et dont les deux autres n'ont pas bénéficié de la loi, **Marmisse Antoine** né le 21.1.1810, **Courbebaisse Antoine** né le 11.2.1820. Le rapport concernant **Alibert Jean** est plus développé et plus intéressant :

« ... né à Lacapelle-viescamp le 10.10.1807, fils de Antoine et de Jeanne Ladoux, de Careizac. Son frère plus âgé nommé Alexandre partit au service en Espagne. Sa dernière lettre était datée de Cadiz du mois d'Août 1823 de sorte qu'on le présume mort au siège du fort du Trocadéro où il était comme domestique (sic) d'un officer supérieur. Venant de perdre depuis peu les auteurs communs, Jean serait donc devenu aîné d'orphelins », etc...

Nous ferons ici deux remarques qui s'imposent : 1) Tous les conscrits n'ont pas été des réfractaires et les Ytracois semblent avoir fait largement leur devoir et peut-être même de Cadix à Moscou ! 2) La « fièvre » qui faisait mourir tant de blessés, c'était évidemment l'infection généralisée qu'aucune sulfamide ou pénicilline ne pouvait combattre. Tout soldat blessé était en danger certain.

Nous laissons de côté 12 militaires probablement décédés d'accident ou de maladie en activité de service, dont un en Algérie ; nous savons que « la pacification » de celle-ci a été longue. Ces décès se situent en 1823-26-29-31-33 (deux)-40-41 (deux)-47-49-51. Et nous arrivons aux campagnes du 2ème Empire : guerre de Crimée et d'Italie (Sébastopol, Magenta, Solferino pour mémoire)

Couffin Claude né le 18.12.1827 est décédé de diarrhée le 12.3.1855 à l'Armée d'Orient. Transcription du 12.11.1855.

Laborie Antoine a été tué devant Sébastopol le 24.4.1855. Transcription du 17.6.1855.

Vaysse Antoine né le 5.3.1827 est décédé à l'Hôpital de Constantinople le 16.7.1855, Armée d'Orient. Transcription du 27.2.1856.

Rentière Pierre né le 20.1.1834 à Ytrac, chasseur de 2ème classe est décédé à Brescia en Lombardie le 11.7.1859 de fièvre thyphoïde. Transcription du 1er.2.1860.

Feydit Pierre Julien soldat est décédé le 17.6.1868 à l'Hôpital militaire d'Oran.

Julhe Jean-Baptiste, 42 ans, chasseur au 1er R[t] d'Afrique en garnison à Blidah est décédé à l'Hôpital militaire le 26.5.1868. Transcription du 15.2.1869.

Et nous arrivons à la guerre de 1870. Nos registres et le fond R des Archives départementales ne signalent pour Ytrac aucun décès de militaires. Nous nous en doutions, le nombre de « Mobiles » Cantaliens décédés ne porte que sur quelques unités concernant surtout les communes d'Aurillac et de Mauriac. Il faut dire que, malgré l'ampleur du drame national, 600 000 hommes seulement furent mobilisés ; on relève cependant un Ytracois victime probable de la commune Insurrectionnelle de Paris, décédé en déportation à la Nouvelle-Calédonie.

Avec la guerre de 14-18, dite « Grande Guerre » nous avons bouclé le circuit. Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'elle nous a « coûté » 1.393.000 morts, près de 3 millions de blessés dont 700 000 mutilés, des pertes considérables souvent irréparables, un déséquilibre démographique qui apparait encore légèrement dans la pyramide des âges ...!

En étions-nous relevés en 1939 ?

Entre les recensements civils de 1911 et de 1921, dates qui encadrent au plus près la guerre de 14-18, Ytrac a perdu 187 habitants et la chute s'est accentuée jusqu'en 1931, où la population comunale atteint exactement 1200 habitants.

Précisons encore pour l'anecdote que la commune a voté un crédit de 5 F pour récompenser les deux sonneurs de cloches du 11.11.1918 (comme ils avaient dû tirer de bon coeur sur la corde !).

Nous avons réssuscité bien des noms oubliés, reconstitué - souvent- un état civil, identifié les lieux de naissance, retrouvé les horizons qu'ils ont connus, rappelé leur métier, évoqué quelquefois leur épouse, leurs parents et surtout nous avons pu revoir (pour ceux de 14-18) le visage d'un grand nombre d'entr eux, leur photographie en deux panneaux sur céramique étant pieusement conservée à la Mairie, document fidèle si touchant qu'on souhaiterait voir en bonne place et qui pincerait sans nul doute le coeur de chacun. Resterait à écrire en leur honneur une de ces pharses impérissables à la manière de Malraux, qui pourrait faire le tour du monde et traverser le siècles, mais dont nous sommes bien incapables.

Aussi, résumant le grand Hymne selon notre sensibilité, nous leur adresserons un dernier salut :

Ils sont morts pour la Patrie
Toute gloire est près d'eux, non encore flétrie,
Et pieusement vers Eux nous nous inclinons
Saluant leur mémoire et redorant leurs noms !

Fait à Ytrac le 11 Novembre 1988.

M. COUDERC
Ancien instituteur

Le poilu

1918 1988

Ils sont Morts pour la Patrie

Articles parus dans les journaux locaux

Le Cantal Républicain du 18 Mai 1923

YTRAC

LE MONUMENT DU SOUVENIR

Dimanche dernier, en une simple mais émouvante et imposante cérémonie, la commune d'Ytrac a inauguré, à son tour, le beau monument destiné à rappeler aux générations qui montent l'ultime sacrifice accompli par soixante de ses enfants tombés, face à l'envahisseur, pour la défense du Droit et de la Liberté.

Toutes les maisons de la gentille cité étaient décorées avec goût de drapeaux et de verdure. A dix heures, les autorités vont recevoir, à la gare, la « Philharmonique » d'Aurillac, qui prête son concours, et M. Maljean, secrétaire général du Cantal, délégué de M. le Préfet accompagné de M. Rigal, chef de division à la Préfecture.

Aussitôt après se forme le crotège officiel qui comprend les enfants des écoles conduits par leurs maîtres, M. Bouniol et Melle Terrade, le Conseil Municipal au complet, les anciens combattants, les veuves de guerre, les familles des morts suivis d'une foule immence, profondément recueillie. La « Philharmonique » joue la « Marche funèbre de Chopin ».

Après la cérémonie religieuse, au cours de laquelle M. l'abbé Mathieu, un ancien combattant, prononça le panégyrique de nos grands morts, le cortège se rend au pied du monument érigé sur la place et formé d'un magnifique poilu de bronze debout sur un socle de granit ; une grille en fer d'un beau travail l'entoure. L'ensemble, quoique d'une grande sobriété de lignes, est d'un remarquable effet.

Là, M. le Maire fait l'appel des morts, puis il prononce une émouvante allocution.

MM. Géromini, président du Comié d'organisation, le Commandant Lescure et M. Maljean lui succèdent et exaltent à leur tour les vertus partriotiques de nos poilus. Les enfants des écoles, dirigés par Mme Géromini, institutrice, chantent un hymne de circonstance. La cérémonie est terminée.

A midi, un banquet servi dans une grange, ornée de guirlandes de verdure, réunissait plus de 200 convives.

A la fin du repas, plusieurs toasts furent portés par MM. Maljean, le commandant Lescure et le lieutenant Géromini, puis chacun se retira, emportant de cette manifestation du souvenir une impression ineffaçable.

Dans la soirée, la « Philharmonique » donna un concert, et les dévoués musiciens, qui, tout le jour, s'étaient dépensés pour rehausser l'éclat de la cérémonie nous quittèrent aux accents de la « Marseillaise ».

Le comité d'organisation, qui n'avait négligé aucun détail, et qu'il convient de féliciter chaleureusement en bloc, avait eu l'heureuse idée de faire une quête au profit des laboratoires. Les charmantes quêteuses, Melles Blanc, Barrande, Terrade, Maisonobe, Besson, Régasse rivalisèrent de grâce, et la quête produisit la coquette somme de 374 Francs.

La Liberté du Cantal du Jeudi 17 et Vendredi 18 Mai 1923

YTRAC

Inauguration du Monument aux Morts de la guerre. Dimanche dernier, la commune d'Ytrac a inauguré le monument élevé à la mémoire de ses soixante enfants morts pour la France.

Le cortège se forma à la gare, vers 10 heures 30 du matin. Venaient la **Philharmonique** d'Aurillac ; les enfants des écoles, porteurs de bouquets ; les écoles de filles, de nombreux combattants de la Grande Guerre, etc. etc. Tous se rendent devant la Mairie.

M. Maljean, le distingué secrétaire général de la Préfecture du Cantal, président de cette imposante cérémonie, arrive en automobile. Puis, le cortège se dirige vers l'église trop petite pour contenir la foule accourue. M. l'abbé Mathieu, curé de la paroisse, dit la messe, cependant que des jeunes filles chantent des cantiques. après la messe, M. l'abbé Mathieu qui est un ancien combattant, monte en chaire et prononce le panégyrique des morts. Il le fait « en Poilu », avec une certaine rudesse qui émeut davantage parce qu'elle est toute franchise et toute vérité. Il sait parler des morts, parce qu'il les a approchés au moment de leur agonie. Et son beau discours fait couler les larmes de l'assistance émue.

Après l'absoute, le cortège se rend vers le monument, qui représente un vaillant poilu de bronze, de grandeur naturelle, qui foule à ses pieds l'aigle germanique. La superbe grille qui entoure le monument, a été forgée par M. Landes, d'Ytrac.

La musique joue la **Marseillaise**, et M. Bos, Maire, fait l'appel des morts.

Quatre discours sont ensuite prononcés par M. le Maire, par M. le commandant Lescure, au nom des anciens combattants, par M. Géronimi, au nom du comité d'inauguration et enfin par M. Maljean, secrétaire général.

Enfin, les enfants des écoles, sous la direction de Mme Géronimi, institutrice, qui est l'aimable épouse de l'organisateur de la fête, chantent un hymne aux morts et la cérémonie est terminée.

Au banquet qui eut lieu ensuite dans une grange décorée avec goût, des toasts furent portés par M. Bos, Maire d'Ytrac ; M. Maljean et M. Géronimi qui, tous trois, font ressortir la beauté de cette belle fête d'union et de concorde.

Dans le courant de l'après-midi, la **Philharmonique** donna un concert au pied du Monument.

Pour finir, une Montgolfière s'éleva dans les airs avec une inscription à la gloire des morts d'Ytrac.

A l'occasion de cette fête, de chamantes jeunes filles eurent la bonne idée de faire la quête de la journée de Pasteur, au profit des laboratoires de France. Cette quête produisit la somme de 374 Fr.

Références : Registre des délibérations, état-civil d'Ytrac et de quelques communes voisines, recensements civils et militaires, fond R et L des Archives départementales, quelques sources diverses. Il ne nous a pas été possible de consulter aux Archives Nationales la copie d'époque du Registre du premier bataillon des Volontaires du Cantal, l'original ayant été perdu à la bataille de Villelongue. On peut consulter aussi aux Archives départementales une quinzaine de lettres de volontaires Ytracois de 1792. Elles sont datées de Saint-Flour, Ambert, Grenoble, Mont-Cenis et s'échelonnent de l'An II à l'An V.

Nous remercions M. COUDERC auteur de cet intéressant document

1918 1988

Ils sont Morts pour la Patrie

Le Monument aux Morts qui fut inauguré dans la ferveur le 13 Mai 1923. ***« Afin que nul n'oublie ».***